

Dimanche 14 janvier

Marc 2, 18-20 (21-22)

Bettina Schaller
Colmar

Les versets 21-22 sont, dans le plan de lecture, facultatifs : il faut reconnaître que comme ensemble, les versets 18-22, pour rebondir sur la seconde image, nous apparaissent décousus... Il y a là manifestement un travail rédactionnel qui fait néanmoins sens.

Les versets 18-20

Le thème du jeûne est marqué par la question identitaire : les polémistes dont désignés comme les « disciples de Jean et les Pharisiens » (v. 18, deux fois) ; la réponse à la question du jeûne évoque, non pas les « disciples de Jésus », mais dans une formulation littérale : « les fils de la salle de noce pendant que le marié est avec eux »...

Le jeûne dont il est question serait, non pas celui qui est lié au Grand Jour de l'Expiation, mais un jeûne volontaire, destiné à manifester une piété exemplaire, démarche ascétique propre, selon E. Trocmé (*Évangile de Marc*, Labor et Fides, 2000) aux tendances sectaires du judaïsme. La question viserait donc à vérifier l'authenticité des disciples de Jésus comme mouvement religieux.

La réponse est comme une parabole, qui mène à l'absurdité de la question elle-même. Une parabole très simple : quand on enterre sa vie de garçon avec les copains, qu'on se marie, c'est justement le moment de faire la fête. Autrement dit, le temps présent, pour les disciples de Jésus, est, à l'évidence, le temps de la joie parce que Jésus est là - ce deuxième dimanche après l'Épiphanie a pour thème : Le Christ, prince de la joie. Le jour de la mort de Jésus (« en jour là » - v. 20) sera lui un temps de jeûne. Le jeûne, qui n'est donc pas en soi remis en cause, est désormais lié à Jésus. C'est la nouveauté.

Les versets 21-22

Cette nouveauté est appuyée par les versets 21-22 dans les deux autres petites paraboles qui l'explicitent à leur tour dans une antinomie entre le vieux et le neuf/nouveau (vieux vêtement - pièce de tissu neuve ; vieilles outres - vin nouveau). Les auditeurs (et ceux qui entendent particulièrement quelque chose à la couture et à la conservation du vin...) en seront convaincus avec la même évidence que lors de la première parabole.

La venue de Jésus est donc quelque chose de nouveau par rapport à un ancien incarné par Jean le Baptiste et les pharisiens. Il n'est pas indifférent de noter que le passage qui précède (v. 15-17) rapporte l'étonnement des scribes et des pharisiens devant le fait que Jésus partage un repas avec des publicains et des pécheurs : cette attitude est nouvelle ; et cette nouveauté –eschatologique, celle d'un Jérémie ou d'un Ézéchiel - est déjà pour aujourd'hui. Quant au jeûne lui-même, lié désormais à l'événement Jésus-Christ, il n'est plus démarche de rapprochement de Dieu ou repentance, mais devient commémoration d'une absence.

Ainsi, à la nouveauté de Jésus devrait répondre la nouveauté des institutions, des comportements, des façons de voir – il n'est pas indifférent encore une fois de noter que le passage qui suit est un questionnement au sujet du sabbat. Suivre Jésus conduit à se réformer...Les institutions, les comportements, doivent être constamment être remis sur le métier, interrogés sur leur fidélité, non pas au système et à son maintien, qui ressortit du maintien de « l'ancien », mais à l'Évangile du Christ, dont la mort, signalée au v. 20 alors même qu'il est question de joie du temps présent, implique un renversement des valeurs, des façons de voir. La confrontation, au sein de l'Église, entre les tenants d'un certain conservatisme et les tenants d'un progressisme parfois radical est inévitable, chacun, au demeurant, pouvant développer des arguments qui se tiennent.

Pour échapper à cette alternative ancien/nouveau qui n'est pas toujours féconde, peut-être peut-on, à la lumière des passages qui encadrent notre passage, évoquer la nouveauté du Christ, fondamentalement, comme une liberté. Lorsque nous regardons la vie de Jésus, c'est la vie d'un homme libre que nous voyions ; mais libre afin d'être le prochain de l'autre. C'est ce à quoi doivent tendre nos vies, individuelles, collectives, institutionnelles. Deux mille ans d'existence de l'Église donne la mesure de l'enjeu, du poids que l'on peut donner aux traditions, aux coutumes. Mais cela seul vaut comme critère : vivre l'Évangile du Christ, intérêt porté à l'humain (voir en ce sens Rm 12, 9-16, lecture associée dans le plan alsacien-mosellan).